

NOTE SUR LE CHAPITRE
DU SUPPORT ET DE L'APPORT¹

GEORGES BOHAS & SALAM DIAB-DURANTON
ENS-LSH

A. L'*isnād* chez les grammairiens modernes

Prenons comme type de ces grammaires le *Ġāmi' al-durūs al-'arabiyya* d'al-Ġalāyīnī ou les *Mabādi' al-'arabiyya* d'al-Šartūnī, auxquels nous allons emprunter nos exemples. L'*isnād* définit la relation de prédication (*ḥukm*) qui existe entre, d'une part, le thème (*mubtada'*) et le propos (*ḥabar*) et, d'autre part, le verbe et le sujet. Vu les structures respectives des phrases nominale et verbale², la séquence linéaire des éléments objets d'*isnād* est dans chacune l'inverse de l'autre, comme cela apparaît dans le tableau suivant :

	<i>isnād</i>	
	<i>musnad 'ilayhi</i>	<i>musnad</i>
Phrase nominale	<i>mubtada'</i> (thème) <i>al-ḥilmu</i> <i>al-'ilmu</i>	<i>ḥabar</i> (propos) <i>zaynun</i> <i>mufidun</i>
Phrase verbale	sujet <i>al-muġtahidu</i> <i>al-dārisu</i>	verbe <i>yufliḥu</i> <i>nabaġa</i>

Dans la phrase nominale, la séquence *musnad 'ilayhi + musnad* suit linéairement la séquence *mubtada' + ḥabar* constitutive de la phrase, tan-

dis que dans la phrase verbale, la séquence *musnad 'ilayhi + musnad* est inverse de la séquence verbe-sujet constitutive de la phrase. C'est ce que l'on enseigne dans toutes les écoles du monde arabe : *al-musnadu 'ilayhi huwa al-mubtada' wal-fā'il* ; *al-musnad huwa al-fi'lu wal-ḥabar*. C'est la conception optimale (*'aṣaḥḥ*) selon al-Suyutī (II, 5)³ : *al-musnadu al-maḥkūmu bihi wal-musnadu 'ilayhi al-maḥkūmu 'alayhi*.

B. Le support (*musnad*) et l'apport (*musnad 'ilayhi*) chez Sībawayhi d'après Levin (1981)

Levin part du chapitre 3 de la *Risāla*⁴ :

وهما ما لا يستغني واحد منهما عن الآخر ولا يجد المتكلم منه بدأ.
فمن ذلك الاسم المبتدأ والمبني عليه.
وهو قولك عبد الله أخوك وهذا أخوك.
ومثل ذلك قولك يذهب زيد؛ فلا بد للفعل من الاسم كما لم يكن للاسم
الأول بد من الآخر في الابتداء.

et en donne la traduction suivante (p. 146) :

« This is the chapter dealing with the *musnad* and the *musnad 'ilayhi*: they cannot exist [in the sentence] one without the other, and the speaker cannot avoid using them [when uttering a sentence]. One⁵ of [the combination of the *musnad* and the *musnad 'ilayhi* is the combination of] the *'ism* which occurs as a *mubtada'*, and its predicate, as in the examples *'abdu (a)llāhi 'aḥūka* (= « 'Abdallah is your brother ») and *hādā 'aḥūka* (= « This is your brother »). A similar [combination of a *musnad* and a *musnad 'ilayhi*] is found in the example *yaḏhabu zaydun*⁶ (= « Zayd is going »), as [in this example] the *'ism* [*zaydun*] is indispensable to the verb [*yaḏhabu*] just as the second *'ism* in the construction of *'ibtidā'* is indispensable to the first one. »

Se fondant sur cette traduction, Levin croit pouvoir affirmer (p. 148) :

« (1) Sībawayhi says explicitly that in a nominal sentence the subject⁷ is the *musnad* and the predicate is the *musnad 'ilayhi*. Ac-

cording to this, in the example *'abdu (a)llāhi 'aḥūka* « 'Abdallah is your brother » (Sīb I, 6, 11), which occurs in Sībawayhi's main discussion of the *musnad* and the *musnad 'ilayhi*, the subject *'abdu (a)llāhi* is the *musnad* and the predicate *'aḥūka* is the *musnad 'ilayhi*.

(2) Although Sībawayhi does not say so explicitly, it is possible to infer from his main discussion of the *musnad* and the *musnad 'ilayhi* that in a sentence beginning with a verb, the verbal predicate which is the first indispensable part is the *musnad*, and the subject, which is the second indispensable part, is the *musnad 'ilayhi*: Sībawayhi says that in a verbal sentence such as *yaḡhabu zaydun*, « Zayd is going » (Sīb I 6, 12), there is a combination of a *musnad* and a *musnad 'ilayhi* which resembles the combination found in a nominal sentence like *'abdu (a)llāhi 'aḥūka* « Abdallah is your brother » (Sīb I, 6,11) [...] As Sībawayhi says here that the verbal predicate needs its subject just as the subject of the nominal sentence needs its predicate, it is clear that he believes that the verbal predicate corresponds to the subject of the nominal sentence and the subject of the verbal sentence corresponds to the predicate of the nominal sentence. As we have already seen that in a nominal sentence the subject (= *mubtada'*) is the *musnad* and the predicate is the *musnad 'ilayhi*, we conclude that in a verbal sentence the verbal predicate which corresponds to the subject of the nominal sentence, is the *musnad* and the subject, which corresponds to the predicate of the nominal sentence is the *musnad 'ilayhi*. »

Talmon (1987) résume la position de Levin de la manière suivante :

« Levin corroborates Praetorius's assumption that Sībawaihi assigned the term *m(usnad)* to the opening member, the *mubtada'* of the *mubtada' + mabnīy 'alayhi* pair, and *fi'l* (n. b. : not *fā'il*) of the *fi'l + fā'il* pair. »

Autrement dit, pour reprendre notre tableau de la p. 1, selon Sībawayhi, on aurait la relation suivante :

	<i>musnad</i>	<i>musnad 'ilayhi</i>
Phrase à <i>mubtada'</i>	<i>mubtada'</i> (thème) <i>'abdu (a)llāhi</i>	<i>ḥabar</i> (propos) <i>'aḥūka</i>
Phrase à verbe initial	verbe <i>yadhabu</i>	sujet <i>zaydun</i>

Levin interprète donc le texte cité de la manière suivante :

- le texte concerne ce que l'on appelle maintenant la phrase nominale et la phrase verbale ;
- il y a une analogie entre les deux termes constitutifs : dans les deux cas, ces deux termes sont indispensables ;
- il y a aussi une analogie structurelle entre les deux types de phrase : dans les deux cas, il y a un *musnad* qui est le premier terme et un *musnad 'ilayhi* qui est le second.

Nous pensons que cette interprétation qui fait porter le propos sur les deux types de phrases est un anachronisme, lequel n'est dû qu'à une erreur de traduction. Reprenons en effet la traduction de ce texte par Bohas et Carter :

« Ce sont les deux éléments dont l'un ne peut se passer de l'autre et dont le locuteur a absolument besoin. Cela comprend le nom par lequel on commence [l'énoncé] et celui qui est construit dessus ; par exemple : *'abdu llāhi 'aḥūka* (Abd Allah est ton frère) et *ḥādā 'aḥūka* (celui-ci est ton frère). Et on peut le comparer à : *yadhabu 'abdu llāhi* (il part, Abd Allah), car le verbe a absolument besoin du nom, comme le premier nom a absolument besoin de l'autre dans la tournure à initiale nominale. »

Au contraire de celle de Levin, l'interprétation permise par cette traduction est la suivante :

- la phrase concernée ici n'est que ce que nous appelons la phrase nominale (*al-mubtada'u + al-mabniyyu 'alayhi*) ;

– la comparaison avec la phrase *yadhabu zaydun* ne porte que sur et *seulement* sur le fait que les deux parties de la phrase sont indispensables l'une à l'autre ;

– il n'y a aucune raison d'étendre cette analogie à la structure qui permette de dire que dans les deux cas il y a un *musnad* qui est le premier terme et un *musnad 'ilayhi* qui est le second.

Pour schématiser, Sībawayhi ne dit que :

<i>isnād</i>		
	<i>musnad</i>	<i>musnad 'ilayhi</i>
phrase à <i>mubtada'</i>	<i>mubtada'</i> (thème) ' <i>abdu (a)llāhi</i>	<i>ḥabar</i> (propos) ' <i>aḥūka</i>

On peut se demander maintenant d'où provient l'interprétation de Levin. Il suffit de reprendre sa traduction :

« A similar [combination of a *musnad* and a *musnad 'ilayhi*] is found in the example *yadhabu zaydun* (= « Zayd is going »), as [in this example] the *'ism* [*zaydun*] is indispensable to the verb [*yadhabu*] just as the second *'ism* in the construction of *'ibtidā'* is indispensable to the first one. »

et de la comparer à celle de Bohas et Carter :

« Et on peut le comparer à : *yadhabu 'abdu llāhi* (il part, Abd Allah), car le verbe a absolument besoin du nom, comme le premier nom a absolument besoin de l'autre dans la tournure à initiale nominale. »

pour se rendre compte que l'analogie structurelle a été proprement et simplement introduite par Levin dans son crochet :

« A similar [combination of a *musnad* and a *musnad 'ilayhi*] is found in the example *yadhabu zaydun*. »

Le texte ne fait de comparaison avec *yadhabu 'abdu llāhi* que pour insister sur le fait que les deux parties de la phrase dite maintenant nominale sont indispensables l'une à l'autre, comme le sont le verbe et son

sujet. Il n'y a donc aucune raison d'ajouter « a similar [combination of a *musnad* and a *musnad 'ilayhi*] » qui crée le problème lui-même : la seule évidence positive en faveur de l'interprétation de Levin est ce qu'il a ajouté entre crochets⁸. Une fois ce prétendu problème posé, en surgit un autre : l'interprétation des mots *musnad* et *musnad 'ilayhi* ; en effet, s'ils s'appliquent dans cet ordre aux deux types de phrase, *musnad* désignera le *mubtada'* et le *fi'l* et *musnad 'ilayhi* le *ḥabar* et le *fā'il* ! Mais comme le problème n'existe pas ailleurs que dans l'interprétation de Levin, il suit que toutes les élucubrations auxquelles elle a donné lieu sur le sens de *musnad* et *musnad 'ilayhi*, et selon lesquelles ce ne seraient pas des termes techniques, tombent à plat : dans la phrase nominale, qui est la seule qui soit concernée ici, le *musnad* est bien le thème (*mubtada'*) et le *musnad 'ilayhi* le propos (*mā yubnā 'alayhi*), et ce sont des termes techniques. Sibawayhi dit lui-même ailleurs (Derenbourg, I, 218, 12) : *fa-l-mubtada'u musnadun wal-mabniyyu 'alayhi musnadun 'ilayhi*.

